

## Homélie du père Bernard Feur à la messe du 4<sup>e</sup> dimanche du carême Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

L'aveugle de naissance : Jésus lui a ouvert les yeux deux fois. D'abord en reprenant le geste créateur de Dieu, qui, avec de la glaise, modela l'homme ; Jésus, avec de la boue, guérit cet homme atteint dans son être. Il lui rend la vue, la vue physique. Il le recrée. Ensuite, Jésus conduit cet homme vers la lumière de la foi.

On sent une progression tout au long du récit. Au début, juste après le geste de guérison de Jésus, quand celui-ci dit : « *va te laver à la piscine de Siloë* », il y va, mais sans rien dire. Un peu plus tard, quand on l'interroge sur celui qu'il l'a guéri, il répond en disant : « *l'homme qu'on appelle Jésus...* » et quand on lui demande : « *qui est-il ?* », il répond : « *je n'en sais rien* ». Plus tard, quand on lui demande : « *et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ?* » il répond : « *c'est un prophète* ». Plus tard encore, quand les pharisiens le poussent dans ses derniers retranchements, il prend le risque de dire : « *Dieu n'exauce pas les pécheurs. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire* ». Et puis, en face de Jésus, qu'il voit pour la première fois, il se prosterne en disant : « *je crois, Seigneur* ».

Comme avec la Samaritaine, le récit progresse vers une adhésion de foi, une reconnaissance de l'identité de Jésus. Mais, dans le cas de l'aveugle, ce cheminement n'est pas vécu dans un contexte pacifique. Il y a même un aspect violent dans ce récit : le mépris et le rejet de la part des pharisiens.

En fait, nous nous trouvons devant le récit d'un procès. Un procès qui concerne moins l'aveugle que Jésus : « *je suis venu pour une remise en question, afin que ceux qui ne voyaient pas voient et que ceux qui voyaient deviennent aveugles* ». L'aveugle, à peine guéri, devient témoin de Jésus. Comme la Samaritaine, mais celle différence ! Succès pour elle auprès des gens de son village, climat de suspicion et de mépris pour l'aveugle.

Adhérer à Jésus, c'est prendre position à propos de la personne de Jésus, c'est oser le dire et le manifester, au besoin dans la contradiction. Plusieurs aspects de notre être de baptisé et de la grâce de notre baptême sont manifestés dans cet évangile. C'est d'abord la « re-création » de notre être blessé : le Christ ressuscité nous recrée en tout notre être, il nous remodèle à son image. Nous qui sommes tous nés dans le péché, il nous guérit et fait de nous des fils. Le baptisé est rempli de la lumière du Christ.

Le baptême est le sacrement privilégié de la foi, de l'adhésion de foi. Le baptisé est investi de la mission d'être témoin de la Lumière du Christ, là où il vit, parfois au cœur des contradictions. Les conditions dans lesquels se vit ce témoignage sont parfois rudes. Quand on est baptisé dans la lumière de Jésus, on ne peut plus vivre sa vie quotidienne n'importe comment ! C'est la grande interpellation de saint Paul dans la deuxième lecture : « *Autrefois, vous n'étiez que ténèbres, maintenant, vous êtes devenus lumière : vivez comme des fils de la lumière* ».

**Père Bernard Feur,  
Dimanche 3 avril 2011**